

« On a la vie au lycée, la vie à la maison et la vie sur Yubo »

La surveillante et auteure Nora Bussigny a recueilli les témoignages de jeunes filles accros à ce Tinder pour ados. Elle raconte pour Le Point.fr.

Nora Bussigny

Modifié le 16/02/2019 à 15:23 - Publié le 16/02/2019 à 12:08 | Le Point.fr



« Attends deux secondes s'teuplait, je veux juste dire un dernier truc à mon live ! » Ce lundi d'automne, Laure, pétillante élève de terminale, ne voulait pas lâcher son smartphone. C'est là, dans la cour du lycée, que j'ai entendu parler pour la première fois de Yubo, une application devenue virale chez les ados. Laure et deux autres lycéennes ont accepté de me confier, sous couvert d'anonymat, ce qu'elle ont vu et vécu sur cette appli, un univers parallèle où tout est permis.

Suspendus à leurs téléphones, les lycéens « streament » (se filment en direct) ou regardent des live plusieurs heures par jour, sans forcément appartenir aux mêmes établissements. Véritable communauté, Yubo est devenu leur troisième vie, une vie à part. Je me suis rapidement intéressée à ce concept très attractif, au premier abord sympathique : discuter avec plusieurs personnes en direct ou regarder quelqu'un « streamer ». Certains live peuvent atteindre des centaines de spectateurs, mais la plupart sont assez « intimistes ». C'est justement cette dimension intime qui m'a donné envie de me pencher sur le sujet. J'ai alors découvert les dessous de Yubo, l'appli la plus misogyne du moment.

Les filles l'admettent : les garçons viennent sur Yubo essentiellement pour « la chasse ». Les adolescents voient en effet en cette appli un site de rencontres, en atteste la façon dont les garçons attribuent une note au profil des filles. Laure, par exemple, a obtenu un 16/20 pour ses photos jugées « sexy » et « canons ». Il faut dire qu'ici circulent des « nues », des photos de jeunes filles mineures en tenue légère ou totalement déshabillées.

Yubo a pris une place prépondérante dans le quotidien de Bouchra, une grande brune de 16 ans au caractère bien trempé. « On a la vie au lycée, la vie à la maison et la vie sur Yubo. Comme c'est pas vraiment la réalité, on n'a pas de limite. » Elle m'avoue qu'il lui est arrivé à elle aussi d'envoyer des nues sur Yubo, cédant aux exigences tantôt capricieuses tantôt enjôleuses d'un garçon.

Lucide, elle constate qu'un abîme sépare le traitement des filles et des garçons sur Yubo. « Ce qui m'a le plus choquée, c'est que beaucoup de gars font des groupes sur Snapchat où ils se partagent les nues qu'ils ont réussi à récolter chaque jour sur Yubo. On les appelle les « charo » (argot signifiant « charognards ») », m'apprend-elle en soupirant.

Je découvre, au fil des discussions, que le mode de communication principal des garçons tourne autour de l'exigence de « nues » débouchant, ou non, sur une relation sexuelle. L'intérêt premier étant de « chasser » et d'obtenir ces photos pour mieux les partager après.

Bouchra m'explique d'ailleurs qu'envoyer des « nues » est un moyen garanti pour se faire connaître et « monter dans la sphère » offrant par conséquent une véritable popularité et de nombreux spectateurs. Mais la solidarité n'est pas la

la sphère », attirant par conséquent une véritable popularité et de nombreux spectateurs. Mais la solidarité n'est pas la même chez les filles, elle est d'ailleurs l'une des premières à lyncher avec véhémence le comportement de certaines utilisatrices en les insultant copieusement.

« Le plus dingue dans Yubo, ce sont évidemment les procès ! » m'explique Laure, avec sérieux. « Une fille a été jugée car elle avait envoyé des nues à un mec, et un autre mec a pris sa défense, relate à son tour Bouchra. Eh bah, tu sais ce qu'elle a fait pour le remercier ? ! Elle lui a envoyé des nues en privé, alors qu'il avait rien demandé ! » Bouchra le reconnaît, elle ne manque jamais un seul « procès ».

Le vocabulaire m'interpelle : qu'est-ce que ce terme juridique vient faire dans une appli pour ados ? J'apprends alors que ces mystérieux « procès », se tiennent surtout la nuit, durant les vacances scolaires et sont, d'après Laure, une véritable « mise en scène ». Durant un live, dont le titre est annoncé au préalable pendant la journée pour attirer un maximum de spectateurs, une jeune fille est jugée en direct pour ses « crimes » : avoir envoyé des photos ou une vidéo hot (« sextape ») en privé à un garçon. Ce dernier se considère après coup comme « victime d'une fille facile » et se retourne contre elle.

Un soir, pendant les vacances scolaires, Laure a subi, à l'instar de beaucoup d'utilisatrices, un procès en direct orchestré par des garçons devant une dizaine d'utilisateurs. Alors que ses parents la croient endormie, Laure se contorsionne dans sa chambre pour envoyer plusieurs photos de son corps visible par tous les spectateurs du stream. Son but ? Prouver qu'elle n'est pas la fille sur la « sextape » dévoilée en live et qu'elle n'est donc pas « coupable » mais victime d'un garçon qui a mis en ligne la vidéo d'une fille lui ressemblant. L'accusée du soir est alors insultée et condamnée en live par les juges et les spectateurs, les « preuves » étant envoyées en direct. « J'ai dû montrer mes grains de beauté sur les cuisses, la forme de mes fesses et une cicatrice près de ma poitrine pour me défendre », m'avoue-t-elle, fière d'avoir prouvé son innocence même s'il aura fallu pour cela dévoiler une partie de son intimité.

« Parfois, c'est juste des seins, parfois on voit tout. Le must, ce sont les vidéos où on filme notre corps entier, il y a même une petite qui a twerké (le twerk est une danse sexy, inspirée de la culture hip-hop américaine, qui consiste à secouer le postérieur de manière frénétique.) entièrement nue ! » me raconte Laure.

Mais les procès ne sont pas la seule activité de la communauté Yubo, récemment le jeu « Pour combien ? » a fait beaucoup de ravages, surtout chez les jeunes filles. « Tu paries un chiffre entre 1 et 10 et si tu tombes sur le même numéro qu'un autre, tu as un gage. Plus le chiffre est élevé, plus le défi est hard », m'explique Laure, surexcitée par ce jeu. Boire l'eau des toilettes n'est pas la pire chose auxquelles les joueurs se soumettent. Laure et beaucoup d'autres filles ont dû par exemple se mettre nues en photo de profil public, durant un temps limité. « J'ai dû la laisser visible dix minutes ! Parfois on est signalées ou bloquées bien sûr, mais ça arrive rarement surtout face au nombre de nues qui circulent. »

Louisa, une timide élève de seconde, elle, a fini par se déconnecter de l'appli, il y a un mois. « Je n'ai pas eu vraiment le choix, c'était devenu invivable », confie-t-elle, marquée par l'expérience. Louisa a subi, comme la plupart de ses camarades, un procès. Envoyer un nude sur Yubo, Louisa aussi l'a fait. « Parfois, on a tellement la pression qu'on le fait. Mais après on finit en procès... », semble-t-elle regretter.

Louisa a été accusée d'avoir accepté d'envoyer une photo d'elle nue à un garçon « en couple ». Les insultes et autres menaces l'ont poursuivie de live en live, elle était « repérée » comme elle le dit. Le garçon, lui, n'a bizarrement pas été invectivé alors qu'il était le commanditaire de l'envoi...

« Il n'y a pas vraiment de sanction à la fin d'un procès. C'est juste l'occasion d'insulter et d'humilier quelqu'un en direct. Chaque fois que j'allais dans un autre live, quelqu'un était au courant de ce que j'avais fait. Alors je devais me justifier, m'excuser auprès d'inconnus... Mais ça ne suffisait pas. »

Elle a alors choisi d'utiliser une technique commune à beaucoup d'utilisatrices : disparaître de l'application, se faire oublier quelques temps pour mieux revenir après. Elle reconnaît, soulagée, avoir eu « besoin d'une pause », se rendant compte qu'elle avait délaissé ses devoirs et ses amis du lycée pour la « vie » sur l'application. Mais il ne fait pas de doute qu'elle finira par y retourner. Louisa, comme les autres, n'a visiblement pas conscience des incidences bien réelles que peut avoir cette vie virtuelle.

« Yubo ça rend accro », conclut Louisa avec un sourire penaud.

Nora Bussigny est assistante d'éducation dans un lycée de Seine-Saint-Denis et auteure de *Surveillante, journal d'une pionne de banlieue* (éd. Favre).

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

CONTENUS SPONSORISÉS

Taboola Feed

Des lunettes de conduite de nuit fait fureur en Germany

ClearView

Le jeu de simulation de ville qui te fait voyager dans le temps

Forge Of Empires - Jeu en Ligne Gratuit

Pourquoi tout le monde achète cette smartwatch militaire?

TAC25

Dites adieu à la fatigue grâce à ces 5 conseils

Mieux Exister

30 aliments qui sont excellents pour votre coeur

Mieux Exister

La méthode incroyable d'apprentissage de langues étrangères est conquérir la France!

Easy Speaker

Les 34 photos animales les plus drôles de l'année 2018

Tkoala.fr

23 aliments à bannir pour diminuer les risques de cancer

Soo-healthy.com

par Taboola

A DÉCOUVRIR SUR LE POINT

Au Brésil, un président hospitalisé depuis plus de deux semaines

Russie : l'état d'urgence après une invasion d'ours polaires

Russie : l'état d'urgence après une invasion d'ours polaires

Emmanuel Petit poursuivi par sa fille : la guerre est déclarée

Aurore Bergé critique la commission d'enquête du Sénat sur Benalla

Jihadistes: dans le Tarn, l'attente d'un retour de Syrie

Êtes-vous d'accord avec François Berléand quand il dit : « Ils me font chier les Gilets jaunes » ?

11 COMMENTAIRES

Par Popeye le marin le 18/02/2019 à 09:36

Je découvre...

C'est ça le must, le dernier né des réseaux sociaux pour nos enfants ? Cela fait peur. L'interdiction des smartphones dans les établissements scolaires de l'entrée jusqu'à la sortie va apparaître comme une mesure de salubrité publique. Une mesure d'urgence certes radicale mais rendue nécessaire pour protéger les jeunes.

Par Râleur & fainéant le 17/02/2019 à 18:32

Quand je dis... Asociaux !

Quand je dis... Asociaux ! En parlant des réseaux, je pense ne pas me tromper, mais ? c'est absolument "indispensable" aujourd'hui, comme le smartphone. Quand en reviendrons nous à des relations "ordinaires"... Hélas jamais ! Cdt.

Par Jiby le 17/02/2019 à 11:56

Finalement...

Je ne regrette pas d'avoir été ado entre 90 et 2000, soit juste avant l'arrivée massive de l'internet dans nos vies. La pression sociale dans les collèges et lycées a toujours existé, elle consistait, pour les garçons comme moi, à exagérer un peu le nombre de conquêtes et le compte rendu de la nuit et à fumer en cachette ! Ce genre d'application rend la communauté beaucoup plus large (pas de limitation géographique) et la pression immense. Et les conséquences des bêtises d'ado sont gravées en permanence dans l'immense mémoire du net. Difficile de ne pas céder et regretter...

On imagine bien peu une lycéenne ou collégienne se mettre à danser nue au milieu de la cour du lycée sous les hurras (ou les sifflements) de ses camarades. En fait, c'est ce qui se passe dans les lycées et collèges. Les filles se mettent à danser nues au milieu de la cour du lycée sous les hurras (ou les sifflements) de leurs camarades.

les huées) des garçons. Pourtant c'est la même chose et pire dans ce genre d'application : les témoins de la scène sont beaucoup plus nombreux, la scène peut être diffusée à l'infini et pire une bonne partie de l'assistance ne sont pas les ados qu'ils prétendent...

Oui décidément pas facile d'être ado aujourd'hui. Les créateurs de ce genre d'application sont bien peu scrupuleux moralement parce qu'il ne faut pas être un génie pour imaginer l'usage réel qui va être fait (pas seulement se faire des amis)... De fait ce sont les enfants des créateurs de ces nouvelles technologies (et ceux de familles aisées recevant une éducation strictes) qui sont favorisés puisqu'ils sont privés de smart phone et tablettes jusqu'à l'âge adulte ou presque.

Les enfants du peuple dont j'étais n'ont décidément plus aucune chance... C'est bien triste.

